

Jérôme Ferrari

littérature

«Faire découvrir des auteurs»

● Le Goncourt 2012 a carte blanche au trentième Festival Littératures européennes, jusqu'à dimanche à Cognac

● Il a invité trois écrivains à cette édition axée sur les îles de Méditerranée.

Marc BALTZER
m.baltzer@charentelibre.fr

La première fois qu'il a participé au festival Littératures européennes de Cognac (LEC), c'était en 2009 et à l'époque, Jérôme Ferrari n'était pas souvent invité à des salons. Trop peu connu, il faisait figure de jeune auteur avec cinq romans publiés, dont trois chez Actes Sud. Le thème de cette année-là était la Grèce et le futur prix Goncourt avait animé un atelier de pure forme, sur l'évocation des images en littérature.

Le Goncourt est passé par là, en 2012 avec «Le sermon sur la chute de Rome». Les salons aussi, qu'il a fréquentés jusqu'à en avoir assez et ralentir le rythme. Pourtant, quand Littératures européennes l'a contacté pour sa trentième édition, consacrée aux îles de Méditerranée, avec une carte blanche à la clé, Jérôme Ferrari n'a pas hésité. Après un entretien d'ouverture, il a animé un débat sur le sentiment d'appartenance des insulaires à l'Europe, hier soir. Aujourd'hui, à 11h30, il discutera de la Corse. À 15h30, il sera de la table ronde intitulée «Quand les hommes fuyaient la misère». Dimanche, enfin, Jérôme Ferrari évoquera la présence du «mal» dans les œuvres d'auteurs insulaires.

Quel souvenir gardez-vous de votre première participation à Littératures européennes ? Jérôme Ferrari. C'était en 2009, pour «Un dieu un animal» et c'était l'un de mes premiers festivals. J'en garde un très bon souvenir: j'avais élargi ma culture, je ne savais pas qu'on pouvait faire des apéritifs à base de co-

”
J'ai élargi ma culture, je ne savais pas que l'on pouvait faire des apéritifs à base de cognac.



Le thème des îles de Méditerranée colle parfaitement à l'auteur corse, dont le roman primé en 2012, «Le sermon sur la chute de Rome», évoque notamment la dégradation d'une petite société insulaire.

Repro CL

gnac ! En réalité, je me souviens surtout de la qualité des débats.

Qu'est-ce qui vous a poussé à accepter le rôle de chef d'orchestre de cette 30^e édition ?

J'ai été recontacté il y a quelques mois pour avoir la carte blanche. Comme j'avais gardé un bon souvenir et que ça m'intéresse de faire découvrir des auteurs que j'aime beaucoup, j'ai accepté sans hésiter. Alors que j'essaie de mettre la pédale douce en matière de participation à des événements de ce genre, parce que j'en ai fait beaucoup, beaucoup, maintenant.

Quels écrivains souhaitez-vous présenter aux Charentais et pourquoi ?

J'ai fait venir, peut-être de manière un peu clanique, jugera-t-on, des écrivains corses que je connais et que j'aime: Marc Biancarelli et Jean-Baptiste Predali. J'ai surtout profité de l'occasion pour faire connaître un écrivain sicilien pour lequel j'ai une

énorme admiration, Giosuè Calaciura. Je pense que c'est un grand écrivain, j'espère vraiment qu'après l'avoir lu et entendu, d'autres personnes le penseront. Il était lui-même invité en 2009 et n'avait pas pu venir. Cela m'avait beaucoup déçu parce que déjà à l'époque, je l'avais lu et j'avais une grande envie de le rencontrer.

Une lecture de son roman «Malacarne» est donnée ce samedi soir à La Salamandre. Vous avez dit que la découverte de ce texte avait changé votre façon d'écrire...

À chaque fois qu'on lit un texte qui fait un usage de la langue auquel on n'avait pas pensé, ça ouvre des voies nouvelles. En ce qui concerne «Malacarne», c'est un roman très détaillé sur l'histoire de la mafia. Le thème n'a pas d'originalité particulière, mais il y a un style extrêmement poétique et lyrique, qui semble en décalage complet mais se révèle miraculeusement adéquat. Ça a été un choc de lecture.

Et vos deux invités corses ?

Jean-Baptiste Predali a écrit assez peu, trois romans que j'aime beaucoup. Il a été l'un des premiers d'entre nous, auteurs corses, à être publié chez Actes Sud. L'un des premiers, aussi, à aborder des histoires qui se passent sur l'île, sans aucune nuance de folklore. Quant à Marc Biancarelli, c'est très simple: on a travaillé dans le même lycée [*Jérôme Ferrari était professeur de philosophie, NDLR*] et on a publié nos premiers textes à six mois d'intervalle. C'est un excellent écrivain et un ami intime.

Le thème du festival 2017, les îles de Méditerranée, baigne dans une actualité forte, notamment celle des questions migratoires. Qu'a à dire un écrivain sur l'actualité ?

On fait de la littérature contemporaine et on n'est pas coupé des problèmes de société. Ça a du sens, selon moi, de montrer comment des œuvres littéraires peu-

PRATIQUE

Lectures, débats et animations

- La Salamandre, rue du 14-Juillet à Cognac, sera le quartier général du festival (ouverture de 9h à 20h).
- Toutes les animations sont gratuites, hormis la lecture du texte «Malacarne», de Giosuè Calaciura, ce soir à 17h (5€) et la lecture musicale «Histoires vraies de Méditerranée» par François Beaune et Malik Ziad (5€), dimanche à 18h.
- Certains ateliers pour enfants - une nouveauté - nécessitent une participation (2€).
- Avec 80 rendez-vous programmés, dont la plupart aujourd'hui et demain, il faudra bien s'organiser. Ou consulter le programme complet en ligne (litteratures-europeennes.com).
- Parmi les temps forts de samedi, à 10h, au théâtre de Cognac, remise du Prix des lecteurs (billet gratuit à retirer sur place). L'après-midi, à la Salamandre, lecture de textes par leurs auteurs (pièce d'identité nécessaire pour l'emprunt de casques). L'animation sera renouvelée le dimanche après-midi. A 17h, lecture de «Malacarne» (5€). A 18h, remise du Prix Jean-Monnet à Dominique Fernandez, de l'Académie française.
- Dimanche**, une dizaine de conférences sont annoncées, de 9h30 à 16h. A 18h, clôture avec la lecture musicale «Histoires vraies de Méditerranée» (5€).
- Pour les animations dédiées aux enfants, inscription au 05.45.82.88.01.

vent apporter un éclairage sur le type de société dans lequel on vit.

Hier soir, vous avez débattu du sentiment d'appartenance des îles du Sud à l'Europe. Ce sentiment n'est-il pas en train de s'étioler ?

J'ai l'impression que ces questions se posent d'urgence, un peu partout. J'étais à la foire de Francfort et c'était l'un des thèmes brûlants. L'alternative entre l'éloignement ou l'appartenance n'est pas nécessairement pertinente. En Catalogne, je n'ai pas l'impression que les indépendantistes soient anti-européens. Pour vous dire la vérité je voyais l'Europe comme quelque chose de purement administratif et d'assez abstrait. Ce n'est plus le cas. Malgré tous les reproches qu'on peut lui faire, l'Europe a permis de mettre les gens concrètement en contact, ce qui est vraiment bien et je ne vois pas la moindre contradiction entre le sentiment d'appartenir de manière privilégiée à un territoire et d'insérer ce territoire à l'Europe.